

Université de Neuchâtel
Faculté de Lettres et de sciences humaines
(Licence interfacultaire)

(Alexis RISH)
(Puits 17, 2300 La Chaux-de-Fonds)
(078.892.91.15)
(alexis.rish@unine.ch)

Institut d'ethnologie
Rue Saint-Nicolas 4
2000 Neuchâtel, Suisse

<http://www.unine.ch/ethno/>

Alexis Rish

LE MYTHE "BIEN FONDÉ" DU TRAVAIL

Mémoire de licence interfacultaire en ethnologie et sociologie

Date de soutenance : 16 .06 .2004

Experts du mémoire : M. Franz Schultheis & M. Thierry Wendling

Résumé

Partant de l'idée que le travail (compris comme contenant toute activité humaine) est, dans notre société, à la base du fondement de la définition du genre humain, il m'est apparu judicieux de remettre la notion de travail, mais aussi tous les implicites humains et sociaux qu'elle véhicule.

Ce mémoire, interdisciplinaire, combien une approche sociologique de reconstruction socio-historique de la notion de travail : Depuis l'antiquité grecque où, sous l'impulsion des philosophes, il est le sujet de définition qui distingue, à cette époque le travail (compris comme moyen de subvenir à la nécessité) de l'œuvre (compris comme le moyen de dépasser la nécessité et aussi de parvenir au statut d'être humain doué de raison, par opposition à l'esclave).(Arendt, Méda, etc.) Suivent ensuite depuis la fin du moyen âge à partir de Luther jusqu'au Piétisme, une série de redéfinition du travail, perçu dès lors, au travers de l'ascétisme comme discipline de vie (des croyants), comme la mise en évidence de l'élection divine de celui qui s'adonne au travail, permettant par ainsi l'apparition d'une nouvelle éthique (*ethos*) du travail favorisant l'émergence de conduites capitalistes. Au sortir de la fin du 18^e on observe, avec l'effritement de l'ordre social tel qu'il était jusqu'à l'époque, qu'une nouvelle question sociale se pose « qui et comment va-t-on définir les règles de vie en société, quel sera le garant de l'ordre social ? » et on trouve la réponse dans l'activité travail, qui supprime du même coup les distinctions de rang de la noblesse et les remplace par la distinction du travail et de son fruit (l'économique) avec en corollaire l'avènement de la société bourgeoise.(Smith et Marx comme antithèse)

Suivant la thèse de Berger et Luckmann, j'ai tenté de mettre en relation les processus de construction de la réalité sociale (tant subjective qu' objective) avec l'analyse de l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme (Weber) pour donner une appréciation plus complète du processus d'apprentissage de ce que travail veut dire. Plus qu'un questionnement sur la valeur travail, c'est un raisonnement sur le travail des valeurs

Héritiers de cette nouvelle forme de vision et division du monde, l'occident actuel a favorisé son expansion et son hégémonie, à un point que tout ne nous apparaît que sous la loupe du travail et du sens qu'il impose aux choses, mais aussi aux individus.

Définir le travail comme un mythe, sujet à des transformations, mais surtout à des mises en scène visant à favoriser sa croyance, apparaît bon à penser pour définir les « rituels » présents dans plusieurs domaines de la socialisation secondaire. Le choix du terrain s'est porté sur l'analyse d'une institution « Job Service » d'aide à l'emploi pour la population des jeunes (exclusivement) en tant que hutte cérémonielle d'une catégorie sociale appelée « jeunesse » et qui au travers de ce que j'ai comparé à un rite de passage ou plutôt d'institution on tente, en aidant ces individus, de les sortir de la précarité, tout comme on tente de les sortir de cette période au contour flou qu'est la jeunesse pour en faire des adultes responsables subvenant à leurs besoins.

C'est au travers de cette analyse que j'ai tenté de démontrer la *centralité de la valeur travail*, dans notre société tant au travers de l'importance que revêt la définition du travail pour la définition légitime de l'humanité, tant en ce que le travail compris comme réponse sociale à la nécessité de sa reproduction, ou grand intégrateur, peut représenter lorsque l'on en a pas ou que les capitaux (scolaires, culturels, etc.) qui conviennent à la meilleure insertion dans le travail font défaut. L'activité travail est au centre de notre définition sociale (de statut professionnel) et favorise du même coup, du fait de sa distribution et de l'accès inégale dont il est le sujet, l'inégalité sociale. Le travail est plus que le modèle de nos activités, entrevu comme un mythe il est la formule (Elias) qui dicte peu ou prou nos conduites les plus personnelles comme les plus collectives. (Loisirs personnels entrepris comme un travail, avec sa discipline, mais aussi division sexuelle du travail sociale et les valorisations ou dévalorisations sociales qui en découlent.

Tables des matières

1) Introduction	p. 2
1.1) Positionnement dans le champ théorique des sciences sociales	p. 4
2) Reconstruction socio-historique	p. 7
2.1) De la nature de l'homme	p. 7
2.2) Le travail dans l'antiquité grecque	p. 8
2.3) Le travail et le lien social	p. 12
2.4) Reconstruction socio-historique du travail à la fin du 18^e	p. 15
2.5) distinction entre 18^e et 19^e siècle	p. 19
3) La construction du travail	p. 23
3.1) La construction sociale	p. 23
3.2) L'éthique protestante au fondement d'une éthique du travail	p. 32
4) Le travail comme constitution de soi	p. 38
4.1) Autour des mythes	p. 39
4.2) Définition théorique du rite et du mythe, et difficultés à surmonter	p. 42
4.3) Job-Service ou la hutte cérémonielle de la « jeunesse »	p. 45
5) Conclusion	p. 54
6) Bibliographie	p. 61